

Florule mycologique des Bois de la Grange et de l'Etoile

(Seine-et-Oise)

DISCOMYCETES

Par M^{me} MARCELLE LE GAL (Paris)

(Suite)



II

DISCALES INOPERCULÉS

Nous étant attachée plus spécialement à l'étude des *Discales operculés*, ainsi que nous l'avons exposé au début de ce travail (1), nous n'avons examiné ici qu'un nombre plutôt restreint d'*inoperculés*.

En confrontant nos échantillons avec les exsiccata des collections du Muséum de Paris, nous nous sommes efforcée de préciser un certain nombre d'espèces peu ou mal connues, d'établir des synonymies entre les espèces qui nous ont paru identiques et de relever les équivalences douteuses ou erronées. En ce qui concerne notamment le groupe des *Dasyscypha* blanches ou jaunâtres, nous avons étudié spécialement une vingtaine de ces intéressants Discomycètes, pour lesquels nous donnons une clé dichotomique.

Enfin, nous avons décrit, au cours de ce travail, quatre espèces nouvelles : *Pachydisca umbilicata*, *Cyathicula translucens*, *Dasyscypha brevipila* et *Mollisia stellata*.

(1) V. *Revue de Mycologie*, fasc. 3 et 4 du 1^{er} juin 1937 et fasc. 5 du 1^{er} oct. 1937.

LEOTIACEAE

Gen. **Leotia** Fr. ex Hill.

1 espèce

Leotia lubrica Fr. ex Pers. — Dans la mousse des bois de l'Étoile, en été. Pas très rare.

Gen. **Cudoniella** Sacc.

1 espèce

Cudoniella acicularis (Fr. ex Pers.) Boud. — En troupe dans le creux d'une souche pourrie, allée de la Justice et allée Couverte, en juillet et en septembre.

OMBROPHILACEAE

Gen. **Ombrophila** Fr.

1 espèce

Ombrophila imberbis (Fr. ex Bull.) Boud. — Sur des débris ligneux, dans la boue d'une ornière humide, dans les bois de Cerçay, en juillet.

La face externe de cette espèce est, non pas *glabre* comme le pensent les auteurs et comme son nom semble l'indiquer, mais finement *pubescente* sous la loupe.

Nos échantillons correspondent aux exsiccata de l'herbier général : Savigné (Vienne) Sept. 1915, leg. L. Grelet.

Gen. **Pachydisca** Boud.

4 espèces

Pachydisca ascophanoides Boud. — Sur avélanède de gland, au bord d'une mare, allée Royale, en septembre.

Pachydisca fulvidula Boud. *forma microspora*, nov. form. — Sur une châtaigne peu pourrie, allée du Château, en septembre. Rare.

Cette petite espèce ocracé sale, avec, à la fin, des taches rougeâtres, a bien l'aspect de *P. fulvidula* Boud., sans toutefois présenter de teinte noirâtre à la base (v. *lc. Myc.* T. III, Pl. 439 et T. IV, p. 253).

Microscopiquement, les paraphyses remplies de granulations brunes et le tissu cellulaire avec les poils marginaux qui en émanent paraissent en tous points semblables à ceux qui figurent sur la planche 439 des *Icones*. Mais les spores sont légèrement plus étroites et surtout plus courtes. Elles mesurent : $16-19 \times 3,5-5 \mu$ alors que chez le type elles atteignent, d'après Boudier : $20-28 \times 5-6 \mu$.

Il nous est arrivé déjà de rencontrer, chez les Discomycètes inoperculés, de ces formes microspores (v. notamment ci-après à *Erinella juncicola* et à *Lachnella corticalis*). C'est pourquoi, nous n'avons pas cru devoir faire de notre champignon une variété nouvelle : nous l'avons simplement rattaché à l'espèce de Boudier.

Ajoutons que les dimensions des thèques chez nos exemplaires sont, concurremment avec celles des spores, un peu inférieures aux dimensions que donne Boudier.

Elles n'ont que : $80-105 \times 8-9,5 \mu$ au lieu de : $120-140 \times 14-15 \mu$. Notons toutefois que les chiffres de 14 à 15 μ indiqués pour la largeur, par le maître mycologue, nous paraissent un peu excessifs et que les thèques figurées sur la Pl. 439 de ses *Icones* sont de l'ordre de : $124-136 \times 9,5-10,5 \mu$. Mais comme nous n'avons pas retrouvé les exsiccata de l'espèce type dans les herbiers, nous n'avons pu contrôler ces mensurations.

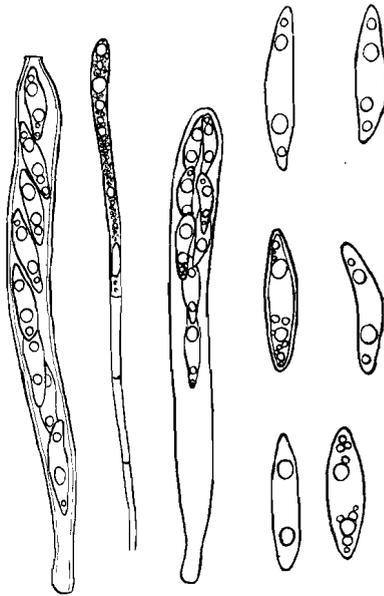


Fig. 1. — *Pachydisca fulvidula*, forma *microspora* : à gauche, hyménium ($\times 675$). — Spores ($\times 1125$), à droite.

Pachydisca nobilis (Vel.) ? — Sur débris de mousse et brindilles plus ou moins pourries, allée Thésée et allée de la Justice, en juillet.

Réceptacles de 1,5 à 2,5 mm. épais, obconiques, indistinctement pédicellés, à hyménium d'abord peu déprimé ou plan, plus légèrement convexe, d'un joli jaune citrin. — Paraphyses nombreuses,

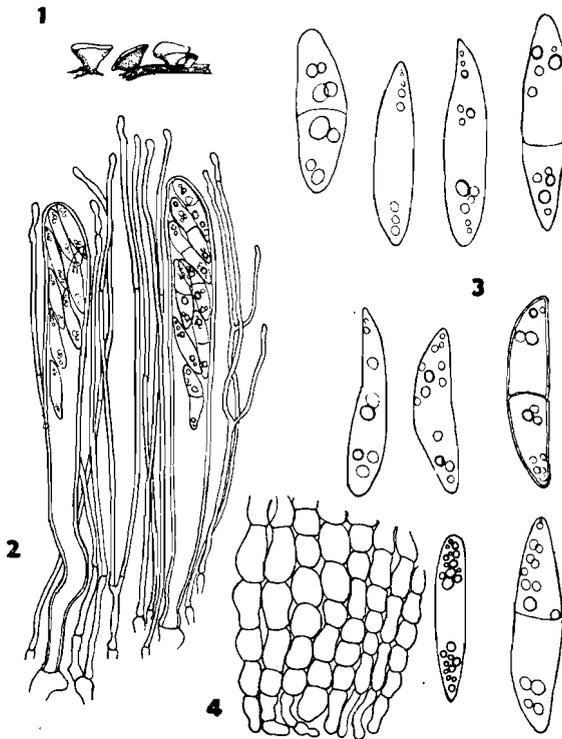


Fig. 2. — *Pachydisca nobilis* : 1, réceptacles ($\times 2$). — 2, hyménium ($\times 800$). — 3, spores ($\times 2.000$). — 4, détail du faux tissu périphérique ($\times 800$).

ses, filiformes, *rameuses*. — Thèques : $85-100 \times 9-11,5 \mu$ claviformes. — Spores : $11-14 (16) \times 3-4 \mu$ en forme de « *cigare* », mais parfois un peu courbées, à fines guttules disparaissant plus ou moins vers la maturité, tardivement uni-cloisonnées. — Faux tissu périphérique constitué par des cellules globuleuses de 3 à 11μ environ.

Nous avons rapporté cette espèce à *Pezizella nobilis* Velenovsky

(v. *Mon. Disc. Bohem.* I, p. 155 et II, Taf. XII, 36) dont elle *semble* avoir tous les caractères.

Pachydisca nobilis (Vel.) présente, d'autre part, des affinités avec *Pachydisca umbilicata* Le Gal nov. sp. (voir ci-après), mais il est plus grêle que ce dernier et non ombiliqué, ses paraphyses sont plus filiformes, ses spores un peu plus petites et plus finement guttulées. Enfin son habitat semble moins nettement lignicole.

Pachydisca umbilicata Le Gal, sp. nov. — En groupes serrés sur les vieilles souches pourries de *Quercus* et jusque parmi la mousse

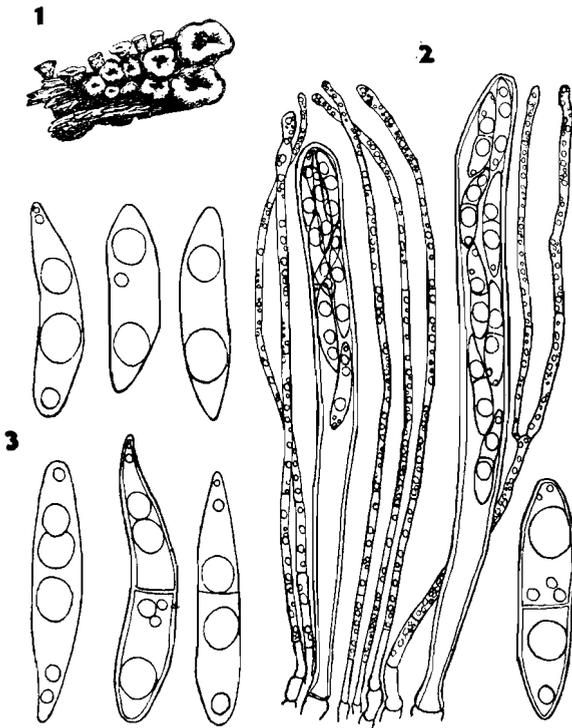


Fig. 3. — *Pachydisca umbilicata* : 1, réceptacles ($\times 2$). — 2, hyménium ($\times 800$). — 3, spores ($\times 2.000$).

qui entoure ces souches, dans les bois de l'Etoile et de Villecrennes; ou disséminé sur avélanède de gland le long du Réveillon et au bord d'une mare asséchée de l'allée Royale. Très commun en été et en automne.

Réceptacles de 2,5 à 4,5 mm. subsessiles, épais, turbinés, à hyménium d'abord plan ou à peine déprimé, puis convexe-étalé, mais presque toujours plus ou moins *ombiliqué* au centre, d'un beau jaune jonquille à jaune doré. Marge très finement dentelée, onduleuse et un peu pubescente chez les exemplaires âgés. Face externe jaune plus pâle, couverte d'un *tomentum blanchâtre* nettement visible, même à l'œil nu. Stipe très court, épais, souvent blanc-villeux à la base. Chair très ferme, épaisse, jaune pâle.

Spores : 14-20,5 × 3-4,5 μ, oblongues-subcylindracées, plus brusquement acuminées à une extrémité qu'à l'autre, un peu courbées,

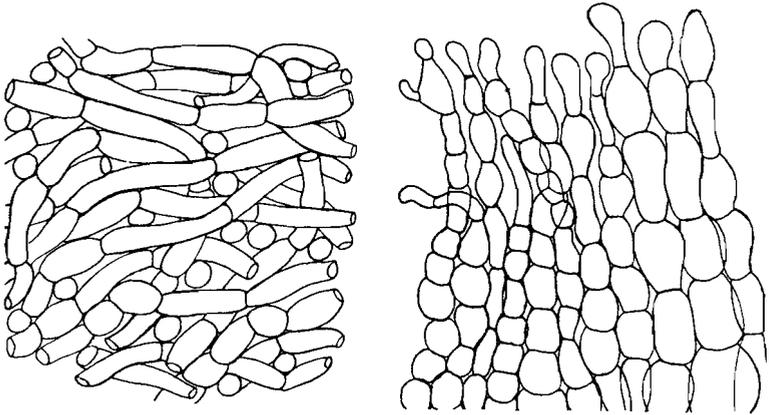


Fig. 4. — *Pachydisca umbilicata* : à gauche, aspect de la chair proprement dite (× 800); à droite, détail du faux tissu périphérique (× 800).

pluriguttulées (2, parfois 3, rarement 1 grosses guttules accompagnées d'autres plus petites) et à cloison médiane. — Thèques : 95-105 × 8-9,5 μ clavulées, longuement et assez fortement atténuées vers la base. — Paraphyses linéaires, parfois ramifiées, souvent un peu courbées au sommet, épaisses de 2 à 3 μ, septées, jaunâtres, légèrement granuleuses intérieurement. — Chair proprement dite composée d'hyphes grêles emmêlées. Faux tissu périphérique à cellules globuleuses de 6 à 17 μ, en relation avec des éléments courts, plus ou moins renflés, parfois branchus, qui forment le tomentum extérieur.

Receptaculo 2,5-4,5 mm. lato, subsessili, turbinato, hymenio primum plano, dein convexo-expanso, sed fere in medio umbilicato, ex flavo aureove luteo, in margine subtiliter denticulato, in senectute subpubescenti, extus pallidiore et tomento albido manifeste

vestito. Stipite brevissimo, crasso, saepe ad basim albo-villoso. — Sporis 14-20,5 × 3-4,5 μ, oblongis, subcylindricis, ab altera extremitate magis acuminatis, paulum curvatis, 2-3 guttulas majores, cum aliis minoribus commixtas, continentibus, in medio saeptatis. Thecis 95-105 × 8-9,5 μ, clavatis, alte et manifeste ad basim attenuatis. Paraphysibus linearibus, luteolis, interdum ramosis, saeptatis, leviter intus granulosis. Carne ex gracilibus commixtis hyphis constante. — Vergente vere et aestate, in veteribus stipitibus arborum frondosarum vicens.

Cette jolie espèce, qui a bien les caractères des *Pachydisca*, se distingue surtout par sa taille plutôt *grande* pour le genre, la forme *ombiliquée* de ses réceptacles et le *tomentum* très apparent de sa face externe.

Elle a, ainsi que nous l'avons dit plus haut, quelques affinités avec *Pachydisca nobilis* (Vel.).

Gen. *Calycella* Boud.

3 espèces

Calycella citrina (Fr. ex Hedw.) Boud. — Sur bois très pourri, le long du Réveillon, en septembre.

Calycella sulfurina (Quél.) Boud. — Sur branches mortes de conifères et de feuillus, parfois sur fruits de hêtre, le long du Réveillon, dans les bois de Cerçay, et sur le côté nord-ouest du château de la Grange, printemps-automne. Commun.

Ce champignon contient un pigment extrêmement soluble : plongé dans une solution alcoolique, il se décolore instantanément.

Boudier donne comme dimensions pour les thèques de cette espèce : 190-200 × 13-14 μ (Icones IV, p. 255) mais sur les exemplaires que nous avons examinés, nous n'avons trouvé que : 60-80 × 4-6 μ. Ajoutons que les thèques figurées sur la Pl. 443 des *Icones* sont de l'ordre de : 95-100 × 6-6,5 μ.

Calycella terrestris (Boud.). — Sur feuilles mortes et débris végétaux, dans le jardin de M. H. Romagnesi, en août.

Espèce assez grande pour le genre (2 à 10 mm.), indistinctement pédicellée, turbinée, d'abord *cupulée*, ensuite largement étalée-ondulée, à hyménium d'un joli jaune vif. Face externe jaune très pâle et *veinée*.

Spores : 13-18 \times 4-5,5 μ longuement elliptiques-*subnaviculaires*, de forme plus ou moins régulière, guttulées, à une cloison précoce. — Paraphyses plutôt *épaisses* (2 à 3 μ) et à contenu jaune, légèrement granuleux. — Faux tissu périphérique à cellules globuleuses de 10 à 25 μ environ.

Nous avons rapporté ce Discomycète à *Calycella citrina* var. *terrestris* Boud. (*Icon. Myc.* III, Pl. 441 et IV, p. 254) seulement comme : sa grande taille, l'aspect *veiné* de sa face externe, sa spore non pas elliptique mais *subnaviculaire*, l'épaisseur de ses paraphyses et son *habitat*, sont autant de caractères qui le différencient de *Calycella citrina* type, nous avons cru devoir le considérer comme une espèce distincte de ce dernier.

Notons que cette espèce, bien que d'apparence *cupulée* à l'état jeune et possédant par conséquent le « principal caractère » du genre *Calycella* Fr. tel que le conçoit Boudier (v. *Hist. et Clas. des Disc. d'Eur.*, p. 95) présente cependant par la suite, lorsqu'elle est étalée, quelque analogie d'aspect avec le genre *Pachydisca*, notamment avec les *Pachydisca nobilis* et *umbilicata*, que nous avons décrits plus haut.

Gen. **Discinella** Boud.

1 espèce

Discinella livido-purpurea Boud. — Sur le limon d'une mare, allée Royale, en septembre.

Spores : 11-13 \times 4-4,5 μ fusiformes, parfois plus amincies à une extrémité et un peu courbées. Elles sont non pas lisses, mais *finement grênelées*, et contiennent de très petites guttules assez diffuses, dont deux amas polaires plus nettement visibles.

BULGARIACEAE

Gen. **Bulgaria** Fr.

1 espèce

Bulgaria inquinans (Pers.) Fr. — Sur les troncs. Bois de l'Etoile. Assez rare.

CALLORIACEAE

Gen. **Orbilina** Fr.

2 espèces

Orbilina curvatispora Boud. — Sur une écorce de chêne pourrie, en juin.

Orbilina Sarraziniana Boud. — Sur branche pourrie de conifère, côté nord du château de la Grange, en juin. Forme type.

D'autre part, il nous a été communiqué des exemplaires en tous points semblables au type quant aux caractères microscopiques, mais de couleur un peu différente : une *forme orangé* assez vif légèrement grisâtre au centre, récoltée sur branche tombée au château de la Grange en août, une autre *orange plus pâle*, toujours grisâtre au milieu, sur branche tombée dans une prairie humide des bois de Cerçay, en septembre. La même branche portait à sa face inférieure, c'est-à-dire dans sa partie la moins éclairée, des spécimens grisâtre clair teinté de *lilacin*.

Orbilina Sarraziniana Boud. semble donc être une espèce de couleur assez variable.

Gen. **Hyalinia** Boud.

2 espèces

Hyalinia albella (With.) Boud. — Sur morceaux de bois pourri, dans le jardin de M. H. Romagnesi, en avril.

Hyalinia rectispora Boud. — Sur tiges mortes, en octobre. Rare.

CIBORIACEAE

CIBORIEAE

Gen. **Sclerotinia** Fuck.

3 espèces

Sclerotinia betulae Woronin. — A terre et sur le pourtour des charbonnières, mais toujours en relation avec des fruits, des ner-

vures de feuilles ou des éclats de bois de *Betula alba*. Bois de l'Etoile, en avril. Très commun.

Petite espèce à réceptacles légèrement infundibuliformes, d'un joli beige noisette, plus foncé sur la marge.

Il a été publié sur ce champignon commun, bien que peu connu,

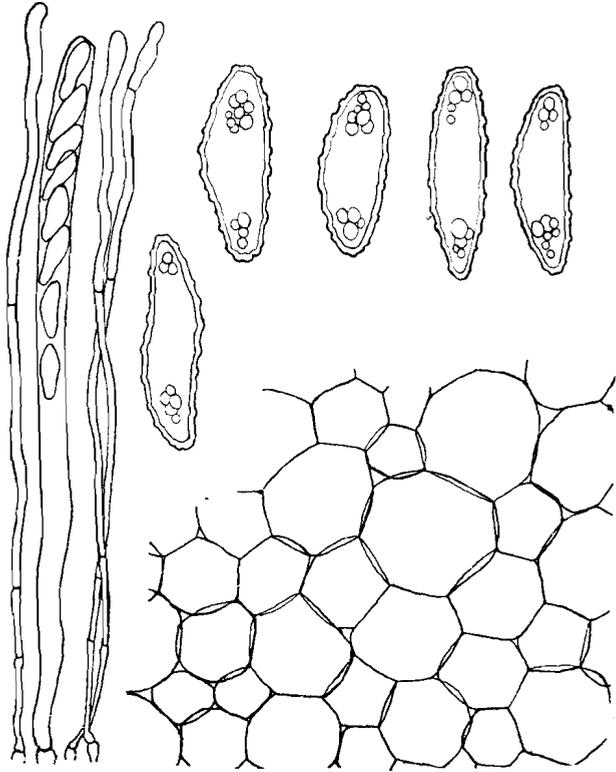


Fig. 5. — *Sclerotinia betulae*.

A droite : spores ($\times 2.000$) vues en coupe optique et dans l'ammoniaque (en haut) ; aspect du faux tissu périphérique ($\times 800$) (en bas).

A gauche : hyménium ($\times 600$) avec thèques et paraphyses.

une figure en noir (*Bul. Soc. Myc. de Fr.* 1910, tome XXVI, p. 406, au cours d'une note de M. A. de Jacewski sur le *Geotropisme et le Phototropisme chez les Champignons*) et surtout une étude substantielle de M. Malençon (*Bul. Soc. Myc.* 1924, tome XI, 2^e fasc., p. 177). Nous ne reviendrons donc pas sur ce qui a été

dit, nous y ajouterons simplement quelques remarques complémentaires, et nous donnerons une figure explicative.

Nous avons noté, sur nos exemplaires, une légère différence dans la longueur de la spore : les nôtres font : $11-14 \times 4-5 \mu$, alors qu'elles auraient, d'après la diagnose de Nawaschine, reproduite par M. Malençon : $10-12 \times 4-5 \mu$. — L'épispore est *assez fortement chagriné*, ce qui paraît plutôt exceptionnel pour le genre *Sclerotinia* et, de façon générale, chez les *Discales* inoperculés. — Cette rugulosité ne se voit nettement qu'en coupe optique et sous un objectif à immersion. Les thèques ont une longueur comprise entre 145 et 160 μ environ, ce qui confirme l'observation de M. Malençon sur la variabilité de la longueur des thèques en général et chez cette espèce en particulier. Elles auraient, en effet, d'après lui, autour de 150 μ et jusqu'à 180 μ , et d'après Nawaschine, 130 μ . Faux tissu périphérique à cellules irrégulières, d'aspect plus ou moins polygonal, atteignant jusqu'à 15 et même 26 μ .

Remarquons que le *Sclerotinia betulae*, signalé jusqu'ici *uniquement* sur fruit de *Betula alba*, pousse aussi bien sur les nervures des feuilles enfouies que sur le bois de cet arbre.

Sclerotinia hirtella Boud. — Sur débris ligneux variés : hêtre, pin. En mai-juin. Pas rare.

Sclerotinia tuberosa (Hedw.) Fuck. — Sur les rhizomes d'anémones. Pas très rare au printemps.

HELOTIEAE

Gen. *Phialea* Fr.

1 espèce

Phialea echinophila (Bull.) Quéf. — Sur fragments d'écorce de châtaigne. Bois de l'Etoile, en été. Pas rare.

Gen. *Helotium*

8 espèces

Helotium albidum (Rob. et Desm.) Pat. — Sur pétioles tombés de feuilles de frêne, le long du Réveillon. Très commun en été.

Helotium ciliatosporum (Fuck.) Boud. — Sur tige morte de *dahlia*. Bois de l'Etoile, en août.

Helotium ciliatosporum (Fuck.) Boud. forma *alba*, nov. form. — Sur brindille, bois de Cerçay, en août.

Ce champignon, qui est d'un blanc ivoire légèrement maculé de rouille, correspond par tous ses autres caractères à *Helotium ciliatosporum*, espèce de Fuckel d'ailleurs synonyme de *Helotium appendiculatum* (Oudem.) Boud.

Helotium ciliatosporum type, semble assez peu connu des mycologues, bien qu'il paraisse très répandu sur tiges variées de plantes et sur débris ligneux, à l'automne. Nous l'avons récolté en très grande abondance en Bretagne à Bräin-sur-Vilaine (Ille-et-Vilaine) et à Chaville (Seine-et-Oise). M. Romagnesi, de son côté, l'a trouvé à Sens (Yonne) où il pousse également en nombre considérable.

C'est une espèce plutôt grande (2 à 4 mm.) longuement stipitée (3 à 4 mm.) dont la couleur varie du jaune ocracé pâle (et même du blanc ivoire dans la forme sus-mentionnée) au brun rouille.

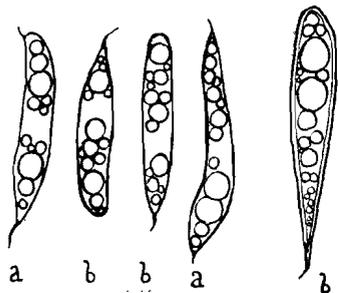


Fig. 6. — Spores ($\times 1125$) de *Helotium ciliatosporum* : en *a*, positions suivant lesquelles les 2 cils sont visibles; en *b*, positions ne laissant voir qu'un seul cil.

Le stipe, plutôt grêle, s'élargit un peu sous le réceptacle; il est finement *velu* et devient, avec l'âge, plus ou moins brunâtre *noirâtre* à la base; l'hyménium, d'abord cupulaire, puis étalé-convexe et onduleux sur le pourtour, présente, au centre, une petite dépression. La marge est finement dentée-lobée; la face externe couverte d'une fine pubescence blanchâtre. Mais ce qui caractérise surtout cette espèce, c'est sa spore : 19-30 (31,5) \times 4-6 μ en forme de « banane » et

présentant à chaque extrémité un *cil* atteignant jusqu'à 4 μ de longueur. A l'extrémité obtuse et courbée de la spore, ce cil est généralement moins long et n'est pas toujours visible : il semble, en effet, manquer, suivant la position que prend la spore (v. *a* et *b* de la figure). C'est sans doute pour cette raison que Fuckel ne l'a pas observé à cet endroit et ne mentionne dans sa diagnose

que le cil de l'extrémité aiguë de la spore (v. *Symb.* p. 31, à *Ciboria ciliatospora*). — Thèques : 100-125 × 8-10 μ claviformes, longuement rétrécies vers la base. — Paraphyses nombreuses, ramifiées dans leur partie inférieure, à peine élargies vers le sommet, septées, plus ou moins granuleuses.

Signalons que *Helotium fallax* (Bomm. et Rouss.) nous paraît synonyme de *Helotium ciliatosporum*. D'après la diagnose reproduite dans Saccardo (*Syll.* VIII, p. 205, à *Ciboria fallax*) nous ne voyons pas de différence appréciable entre l'espèce de Bommer et Rousseau et celle de Fuckel. Et au surplus, les exsiccata de l'herbier général portant mention : *Helotium fallax* Bomm. et Rouss. Savigné (Vienne) oct. 1915, legit L. Grelet, correspondent tout à fait d'une part à nos exemplaires de *Helotium ciliatosporum*, d'autre part aux exsiccata de l'herbier général : (Kryptogamae exsiccatae 528, *Belonioscypha ciliatospora*, leg. G. de Beck) et de l'herbier Boudier : (*Helotium appendiculatum*. St Dié, Ferry, oct. 1891).

Notons enfin qu'à ces trois synonymies, nous pourrions peut-être en ajouter une quatrième.

En effet, nous avons trouvé dans l'herbier général du Muséum à *Helotium nubilipes* Boud. des exsiccata provenant de l'herbier Boudier et portant mention : Malzéville 8 bre 1911 D' Bertrand, qui ne sont autres que notre forme blanche de *Helotium ciliatosporum*. Bien que Boudier ne signale pas pour son espèce (v. *Ic. Myc.* Tome III, Pl. 491 et tome IV, p. 286 à *Helotium nubilipes* Boud.) que les spores soient ciliées, sa description se rapporte de façon assez frappante à notre forme blanche de *Helotium ciliatosporum*. De ce fait, nous nous demandons s'il ne s'agirait pas, là encore, d'une seule et même espèce? Mais comme nous n'avons pas pu retrouver, dans les herbiers, les exemplaires types de la diagnose de Boudier, nous ne pouvons nous prononcer de façon définitive sur cette quatrième synonymie.

Helotium cyathoides (Bull.) Karst. — Sur tiges d'*Urtica dioica* et d'*Equisetum*, dans une prairie marécageuse des bois de Cerçay; sur tiges d'*Eupatorium* et d'*Heracleum Sphondylium*, le long du Réveillon; sur tiges mortes et enfouies de *Dahlia*. Très abondant de mai à septembre.

Notons que cette espèce caulicole très commune se présente

sous deux formes macroscopiquement un peu différentes, bien que microscopiquement identiques : une *forme grêle* à réceptacles cyathiformes noisette pâle ou beige rosé de 0,5 à 1 mm. avec un long stipe filiforme, et une *forme « luxuriante »* d'une taille double avec un stipe plus court (1 mm. environ) et assez épais. C'est sous cette seconde forme [var. *puberula* Feltg. (?)] que nous l'avons récoltée sur tiges de dahlias. L'hyménium était alors plus ou moins teinté de *rose-carné*, très *onduleux* et même infléchi vers l'intérieur sur les exemplaires âgés et bien développés; la marge finement *dentelée* et *pubescente*. Cette pubescence, qui semble parfois manquer totalement sur les formes grêles, était ici nettement visible même à l'œil nu, surtout sur les jeunes exemplaires. Elle est formée de poils septés et élargis plus ou moins en massue à leur extrémité jusqu'à 5 μ .

Ainsi que nous l'avons signalé plus haut, ces deux formes ont microscopiquement les mêmes caractères : Spores 8-10 \times 1,5-2 μ en forme de « *cigare* », parfois un peu courbées, hyalines, finement guttulées aux extrémités. — Thèques claviformes : 40-50 \times 4-5 μ . — Paraphyses droites, simples ou ramifiées, légèrement épaissies jusqu'à 2,5 μ environ, granuleuses et septées.

Ajoutons que Boudier (*Ic. Myc.*, T. IV, p. 288) indique pour *Helotium cyathoideum* (Bull.) Karst. des spores de : 14-16 \times 2-3 μ , dimensions qui semblent plutôt se rapporter à l'une des espèces affines à *Helotium cyathoideum*.

Helotium fructigenum (Bull.) Karst. — Sur gland, en automne, le long du Réveillon. Très commun.

Helotium phyllophilum (Desm.) Rehm. — Sur débris végétaux divers, le long du Réveillon. En septembre.

Helotium pteridicola (Cr.) Boud. — Sur tiges entassées de *Pteris aquilina*, en mai. Pas rare.

Petite espèce de 0,5 à 1 mm. croissant isolée ou en groupes déformés par mutuelle pression, d'abord cupulaire-globuleuse, à stipe assez court (0,5 mm.) et plutôt épais, puis étalée-convexe et subsessile, d'un blanc grisâtre *glauque*. Marge dentelée, flexueuse. Face externe cannelée et incrustée, surtout vers la marge, de *granulations brun foncé* disposées en files longitudinales donnant un aspect de *stries*.

Ces granulations sont très nettement visibles au microscope sur les exemplaires *frais*, et sur les préparations faites à l'eau et *non chauffées*. Elles apparaissent alors comme des incrustations d'un brun olivâtre, plus ou moins grosses et serrées, le long des hyphes cloisonnées de la face externe et jusque sur les articles obtus qui terminent ces hyphes à la marge des réceptacles.

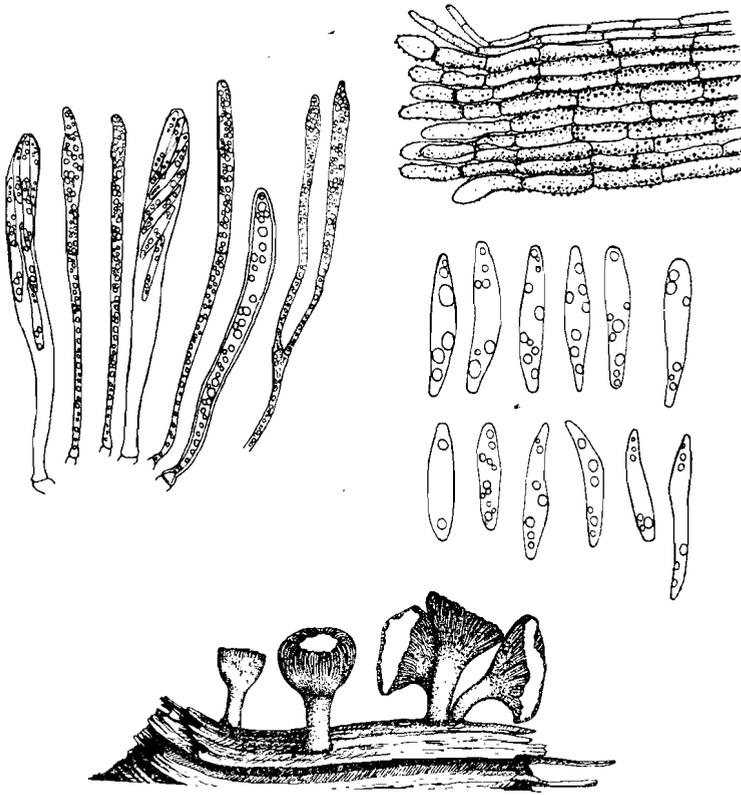


Fig. 7. — *Helotium pteridicola* : en haut à gauche, hyménium ($\times 1000$); à droite, aspect des hyphes incrustées de la face externe des réceptacles ($\times 800$); en S, spores ($\times 2.000$); en bas, réceptacles ($\times 16$).

Paraphyses droites, parfois ramifiées dans leur partie inférieure, épaissies vers le sommet jusqu'à 2,5 et 3 μ , d'un joli vert clair, granuleuses et septées. — Thèques : 40-50 \times 4-5 μ claviformes, minces et peu rétrécies à la base. — Spores : 8-11 \times 1,5-2 μ subcylindracées, parfois naviculaires, droites ou un peu cour-

hées, finement guttulées vers les extrémités, légèrement teintées de verdâtre.

Nous avons rapporté notre espèce à *Peziza pteridicola* de Crouan, parce qu'elle est verdâtre, qu'elle a les spores subcylindriques, les paraphyses granuleuses *vertes*, et qu'elle croît sur les tiges de *Pteris aquilina*, ensemble de caractères qui coïncident bien avec la diagnose, d'ailleurs vague, reproduite dans Saccardo [v. *Syll.* VIII, p. 260 à *Phialea pteridicola* (Cr.) Gill.].

Helotium pteridicola nous semble bien caractérisé par sa teinte *glauque* et par les *granulations brunes* de sa face externe. C'est une espèce qui paraît affine au groupe des *Helotium* caulicoles, notamment à *H. cyathoideum*, dont il a sensiblement le port, quand il est jeune, et les caractères microscopiques. Mais il s'en distingue bien par sa teinte, la forme étalée-convexe et subsessile de ses exemplaires très développés, enfin par son habitat.

Helotium pygmaeum (Fr.) Karst. — Sur écorce d'arbre feuillu, le long du Réveillon, en juillet.

Spores : $6-8 \times 1,5-2 \mu$. — Thèques : $40-50 \times 5 \mu$ à foramen *bleuissant légèrement* à l'iode.

Notre espèce correspond à la diagnose de Rehm (*Rab., Disc.*, p. 760) laquelle, ainsi que cet auteur l'a d'ailleurs signalé lui-même, diffère légèrement de la diagnose de Karsten (v. *Myc. Fen.* I, p. 153). Karsten, en effet, donne les dimensions suivantes : spores $5-10 \times 1,5-2 \mu$. — Thèques $65-75 \times 5-5 \mu$ et ajoute : « apice jodo *non* coerulescentes ».

Mentionnons que notre espèce correspond également avec celle des *exsiccata* de l'herbier général : *Helotium pygmaeum* (Fr.) Karst. Abbé Grelet, Savigné, août 1916.

Helotium scutula (Fr. ex Pers.) Karst. — Sur tiges mortes de *Dahlia*, bois de l'Etoile, en août.

Gen. **Cyathicula** De Not.

2 espèces

Cyathicula coronata (Bull.) De Not. — Sur tige tombée, bois de Cerçay, en août.

Cyathicula translucens Le Gal sp. nov. — Sur une petite tige (?) morte, à demi-enfouie au pied d'un chêne, bois de l'Etoile, en avril. (Trouvé par M. d'Astis.)

Espèce de 1,5 à 2,5 mm. d'un joli *blanc* nacré, *transparent*, jaunissant plus ou moins avec l'âge. Hyménium d'abord concave-régulier, puis étalé-ondulé, à marge bordée de très fines *dents triangulaires*. Stipe mince, long de 1,5 à 2 mm., flexueux, légèrement élargi sous le réceptacle. — Paraphyses droites, filiformes,

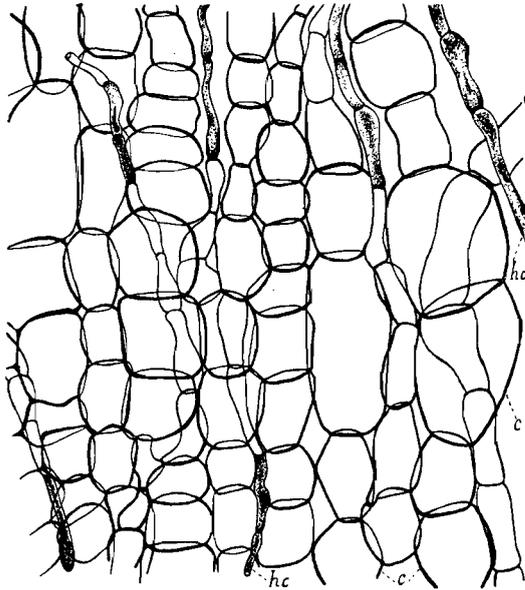


Fig. 8. — *Cyathicula translucens* : Aspect de la chair ($\times 500$); en *c*, cellules à parois réfringentes; en *hc*, hyphes connectives lactifères.

s'épaississant parfois un peu vers le sommet jusqu'à $2,5 \mu$, septées et granuleuses. — Thèques cylindriques-claviformes : $40-50 \times 5-6 \mu$. — Spores : $8-11 \times 3-4,75 \mu$, ovoïdes-subpiriformes, ou quelquefois cylindracées, souvent un peu courbées, à une cloison médiane. — Pseudo-plectenchyme à cellules de $(15) 20-30 \times 20-60 \mu$ environ, dont les parois sont remarquablement épaisses et réfringentes, mêlées d'hyphes connectives plus ou moins lactifères. — Poils marginaux émanant des cellules périphériques, terminés par des articles plus étroits, obtus ($25-50 \times 3-4 \mu$) incrustés de fines cristallisations. Ces poils sont disposés parallèlement et par groupes de forme triangulaire.

Receptaculo 1,5-2,5 mm. lato, lepide candido, translucido, pau-

lum aevo lutescente, hymenio primum concavo, descripto, dein undato-expanso, margine tenuissimis triangulisque dentibus re-

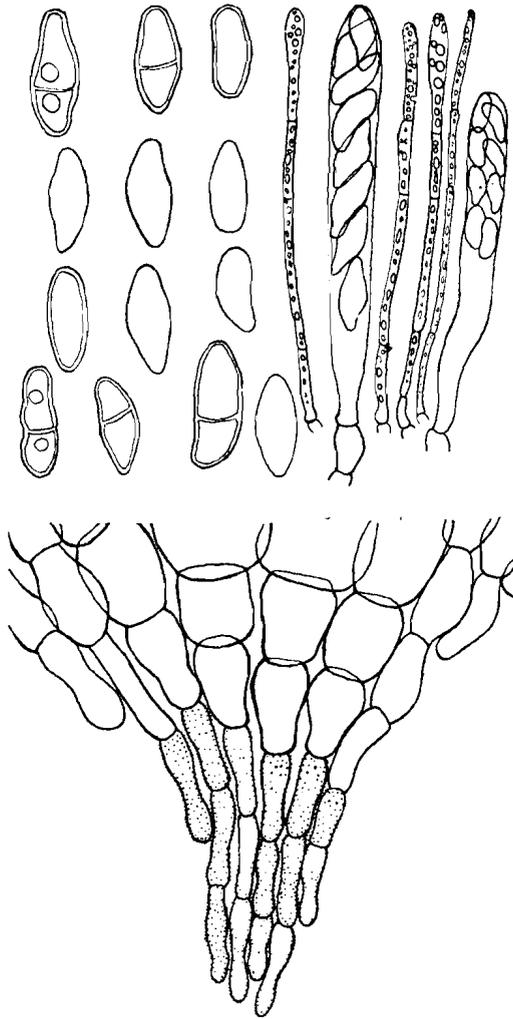


Fig. 9. — *Cyathicula translucens* : en haut, hyménium ($\times 1125$) (à droite) et spores ($\times 1500$) (à gauche); en bas, poils marginaux ($\times 750$).

dimito. Stipite tenui, 1,5-2 mm. longo, flexuoso, paulum sub receptaculo dilatato. — Sporis 8-11 \times 3-4,75 μ , ovatis subpiriformibus vel nonnumquam cylindratis, saepe paulum curvatis, in

medio saeptatis. Thecis cylindrato-clavatis, 40-50 × 5-6 μ. Paraphysibus rectis, filiformibus, interdum ad apicem paulum incrassatis (usque ad 2,5 μ). Trama ex cellulis (15)-20-30 × 20-60 μ constante, quarum tegumenta eximie crassa et refringentia sunt, cum hyphis magis minusve lactiferis commixtis. Pilis ex cellulis marginis ortis in angustiores articulos desinentibus, obtusis, 25-50 × 3-4 μ, granulis tenuissimis punctatis, in dentes triangulos fasciculatis. — Vere, in ramulo (vel radice?) arboris frondosae.

Cyathicula translucens est caractérisé macroscopiquement par la *transparence* de sa chair, microscopiquement par l'aspect très particulier de son faux tissu plectenchymateux.

Cyathicula microspora Vel. et *Cyathicula pallida* Vel. semblent être deux espèces affines à la nôtre, mais la première s'en distingue par ses spores plus petites (4-5 μ) et ses poils marginaux plus longs et plus aigus; la deuxième, par ses spores *étroitement* cylindracées (12 μ) et par ses thèques plus longues (80 × 6-8 μ). (V. *Vel., Disc. Bohem.*, I, p. 216-217 et II, Taf. XXII, 31, 32, 33).

Gen. **Belonium** Sacc.

1 espèce

Belonium pallens Sacc. — Sur tiges desséchées d'*Holcus lanatus*, bois de Cerçay, en juin.

(A suivre).